

Maurice Cellard, **Mon violon**. Montréal: Ed. Asticon, 1981. (78 p.)

Il est intéressant que Maurice Cellard ait entrepris de vulgariser la fabrication du violon, sa démarche visant uniquement à dresser un plan primaire pour la fabrication de celui-ci dans un contexte de détente. Ce livre s'adresse donc à celui qui sous l'impulsion désire s'exprimer sur un corps sonore donné tel le violon.

Ce livre d'environ 80 pages décrit les étapes de fabrications divisées comme suit: un bref historique; la construction d'un violon proprement dit; la finition; l'évaluation d'un violon.

Un bref historique--L'historique renseigne mais est très incomplète dans son ensemble.

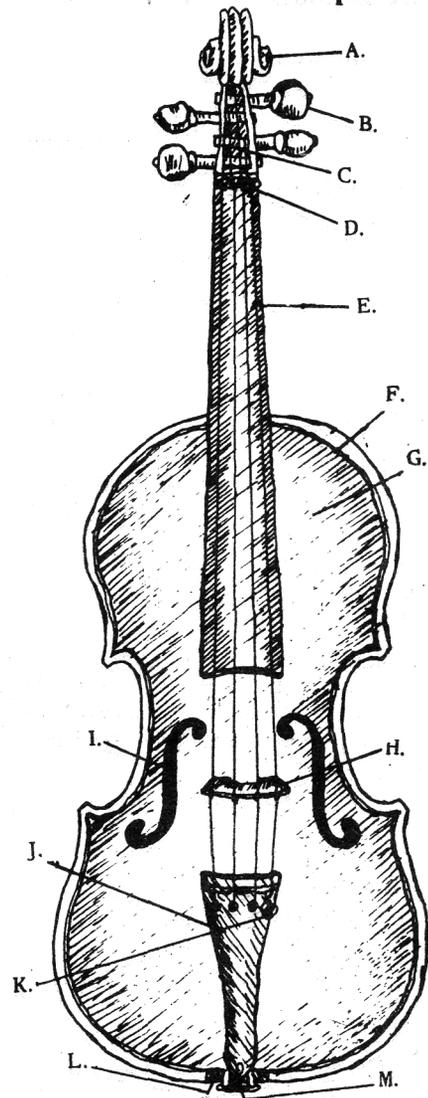
La construction d'un violon--Les techniques de travail sont pour le moins rudimentaires. L'entretien des outils et l'utilisation de ceux-ci sont assez déficients, presque inexistantes. Une faiblesse à signaler cependant sur le contenu en information en rapport avec la construction d'un violon. Par exemple: la profondeur et l'utilité des filets, les hauteurs de voûtes, de la barre acoustique et les relations entre les matériaux utilisés.

Je trouve surprenant et même curieux de voir la quantité d'informations pertinentes concernant la fabrication du manche et de la volute comparativement au travail qu'implique la sculpture des voûtes et la mise d'épaisseur de celles-ci puis l'ajustement du chevalet et l'installation de l'âme.

Finition--L'application au sujet du vernis peut être satisfaisante mais le choix et l'application du vernis reste assez implicite.

L'évaluation d'un violon--Je trouve regrettable que l'auteur véhicule une *mauvaise rumeur* en disant que lorsque l'on monte un violon neuf il ne faut pas s'attendre à une sonorité parfaite au début et il affirme que celle-ci s'améliorera graduellement quand les fibres des diverses éléments se seront accoutumées à la tension et aux vibrations. L'auteur aurait du à mon avis, décrire ce qu'est la sonorité d'un violon en y développant à sa façon les qualificatifs généraux, car un mauvais violon ne peut devenir bon.

L'auteur au sujet de l'évaluation nous renseigne quelque peu sur l'identification d'un violon, certains conseils sont appréciables comme: il nous cite un point bien intéressant lorsque l'amateur rend visite à un luthier professionnel pour l'évaluation de son violon. Il met en garde le client qu'il doit préciser sa démarche en disant qu'il désire une expertise impartiale donc un service professionnel pour lequel il a l'intention de défrayer ses



frais et ceci afin que le luthier ne l'évalue pas à la baisse pour en tirer le meilleur prix possible à la revente.

Aussi, à la toute fin, on y trouve les plans nécessaires à la confection d'un violon.

Pour en conclure, il s'agit d'un ouvrage de vulgarisation où l'amateur doit s'attendre à n'y trouver qu'un nombre restreint d'informations tant pratiques que techniques.

Mario Lamarre, directeur
Atelier Ecole de Lutherie Artistique, Québec